

Jr 31, 7-9 / He 5, 1-6 / Mc 10, 46b-52

Le texte de la première lecture, extraite du livre du prophète Jérémie, peut être médité à partir de son contexte. Je vous propose de l'intérioriser à partir de la prière d'alliance qui nous permet – nous aide – à regarder – relire notre vie chrétienne : « Me voici », « Merci », « Pardon », « S'il te plait ».

Merci : « *Poussez des cris de joie ... acclamez Faites résonner vos louanges* », dit Dieu à son peuple par l'intermédiaire du prophète Jérémie. Dans quel état d'esprit ai-je vécu cette semaine avec Dieu ? Mon esprit et mon cœur étaient-ils en accord avec ce que je lui dis par la prière du « Notre Père » que Jésus m'a appris : « *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Suis-je reconnaissant que Dieu m'ait aidé – permis – à ne pas entrer en tentation mais délivré du Mal avec un M majuscule devant telles situations rencontrées ?

Pardon : « *sauve ton peuple ... rassemble* », écrit ensuite le prophète Jérémie. Est-ce que j'accepte de reconnaître mon péché, de prendre conscience que Dieu est là pour me rendre vainqueur, qu'il a donné sa vie pour cela par son fils Jésus Christ, mort et ressuscité, comme chaque eucharistie le célèbre et en fait l'anamnèse par le chant après le récit de la consécration ? Est-ce que je prends réellement conscience que le péché me désunit, me désarticule de moi-même d'abord, mais aussi des autres, par conséquent qu'il me disperse, qu'il fait le contraire de ce que veut l'Esprit Saint pour moi à travers ces différents dons : construire l'unité en moi ?

« *S'il te plait* » : « *Ils avancent ... je les mène ... je les conduis. ... Car je suis un père* ». Dieu a fait alliance avec l'homme de différentes manières pour lui permettre d'être heureux et de réussir sa vie par le projet qu'il lui propose et lui confie. Dans le journal Clarté pour la Toussaint que nous sommes en train de recevoir, un jeune homme de 21 ans témoigne humblement qu'il a découvert que le Seigneur l'appelait à discerner un projet de vocations : devenir frère carme. Il terminait ainsi : « *Je suis à la fois très heureux, impatient, et en même temps un peu paniqué de ce changement de vie. C'est un saut dans l'inconnu, loin de ma famille (le noviciat postulat se fait à Montpellier), mais je sais que c'est un saut magnifique vers le Seigneur. Je prierai pour les Landais... N'hésitez pas à prier pour moi !* » Ces mots : « *Je suis à la fois très heureux, impatient, et en même temps un peu paniqué de ce changement de vie* » me font penser à ce que la vierge Marie a vécu lors de l'Annonciation. Elle explique à l'ange Gabriel qu'elle veut bien mais que c'est peut-être un peu compliqué vu sa situation ; néanmoins elle lui dit qu'elle est prête. Quant à moi, ai-je envie d'avancer et d'être conduit par le Seigneur sur un droit chemin qui permet de ne pas trébucher ?

Cette prière d'alliance peut-elle s'appliquer à cet évangile que nous connaissons bien ? Oui, en la reprenant à l'envers : « S'il te plait », « Pardon », « Merci ».

« *S'il te plait* » : « *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !* » crie Bartimée. La deuxième fois, il ne prononce pas le nom de Jésus. Peut-être par manque de souffle : il est obligé de crier pour se faire entendre. Il va alors à l'essentiel. Sa prière est bien structurée comme l'est la prière du « Notre Père ». Elle est également confessante : « *Fils de David, Jésus* ».

Bartimée saisit l'occasion qui lui est donnée d'être sauvé. Il le fait à bras le corps, bravant les gens qui le rabrouent pour qu'il se taise, que le silence revienne et qu'il n'importune pas Jésus. Son « s'il te plaît » n'est pas feint : il y croit ; sinon pourquoi aurait-il crié de plus belle ?

Pardon : « *prends pitié de moi !* » Bartimée relie sa cécité à la compréhension de l'époque : elle est signe du péché de la personne elle-même ou de quelqu'un d'autre. Se convertir entraîne donc la guérison. Vous le savez, Jésus démonte cette conception en guérissant un aveugle de naissance. Avant lui, le livre de Job avait tenté de répondre à cette question lancinante du mal et de la souffrance. Bartimée reconnaît avoir besoin de Jésus pour être sauvé, libéré. Et moi ?

Merci : « *et il suivait Jésus* ». Bartimée ne fait pas de grands discours. Il vit la contrition de notre sacrement de la réconciliation comme nous sommes appelés à la vivre : en actes.

Merci, pardon, s'il te plaît. S'il te plaît, pardon, merci. Dieu n'est pas loin de nos vies. Il marche avec nous : « *Voici que je les fais revenir ... je les rassemble ... je les mène ... je les conduis* », avons-nous entendu dans la première lecture. Et Jésus sort de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse le suivait. Plus tard, il fera route avec deux disciples d'Emmaüs.

Si Dieu a un projet de vie pour nous, il ne nous l'impose pas : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » demande Jésus à Bartimée. Dieu est donc dialogue. S'il nous parle, il veut aussi nous écouter. S'il sait ce qui est bon pour nous, il sait également que nous sommes capables de savoir ce qui est bon pour nous grâce à son Esprit.

La difficulté est d'être sur la même longueur d'ondes que Dieu. Bartimée choisit de suivre Jésus sur le chemin, et dans la première lecture, l'on voit Dieu conduire son peuple par un chemin droit par lequel on ne peut trébucher. Dans ces deux situations, la connexion est de qualité.

Puissions-nous avoir l'humilité et la confiance que Bartimée a manifesté sans faux-semblant face à la foule qui le rabrouait pour le faire à tout prix. Ainsi, nous pourrions nous aussi suivre le Christ, tout joyeux. Amen.

P. Olivier Dobersecq

